

MA TOUTE DERNIÈRE INNOVATION : ARRÊTER D'INNOVER !

Une sorte de jeu, une habitude potache remontant du fond des âges lycéens : dorénavant, lors de chaque rdv avec un financeur, l'(ir)responsable associatif que je suis a adopté la méthode des petits bâtons tracés discrètement sur un coin de feuille pour comptabiliser le nombre de fois où est prononcé le mot « innovation ».
Et on obtient des scores de plus en plus impressionnants ! Essayez, vous verrez...

Quelle forêt en feu tente de cacher l'inflation de ce concept désormais employé systématiquement comme une finalité en soi et non plus comme un moyen pour atteindre un objectif ?

Difficile de ne pas remarquer que sa récurrence croissante correspond à un durcissement sans précédent du contexte pour les associations, et globalement les acteurs de la société civile (exception faite des quelques entrepreneurs sociaux et des start-up).

Ce mot est de ceux qui ont permis ces dernières années de changer les termes de l'échange entre *financeurs* [ceux qui administrent un bien commun : notre argent public] et les *financés* [ceux qui font concrètement sur le terrain] : il ne s'agit plus de savoir ce que vous voulez faire, en partant de l'observation de votre réalité locale et du vécu de votre association... Il s'agit simplement désormais de justifier que, quoique vous fassiez, cela aura bien les apparats du neuf, du clinquant artificiel du nouveau...

Les *financeurs* n'auraient-ils pas eu les mêmes grand-mères que nous ? Celles qui répétaient pourtant souvent « *c'est dans les vieux pots, qu'on fait les meilleurs soupes !* »

Simultanément à l'érection de ce nouveau totem « *INNOVATION* », apparaissait un tabou, une expression devenue grossière, déplacée : « subventions de fonctionnement ». Celles-là même qui, en donnant une assise au travail des associations, leur permettaient justement d'expérimenter et d'innover... Sans être être cantonnées à une épuisante course à la survie se traduisant par exemple par des problèmes quotidiens de trésorerie.

Tout fonctionne maintenant « au projet » ce qui change profondément notre rapport au temps.

Ironie de l'Histoire, ce concept même d'« innovation » qui invite par essence à se projeter dans l'avenir est bien un cheval de Troie d'un projet politique en marche vers un passé autoritaire et inégalitaire que l'on espérait révolu. Sa *sur-utilisation* doublée de sa *mal-utilisation* (cela devient une valeur en soi mais dépourvue de sens) sert à masquer l'aspiration néo-libérale visant à faire du social un marché, c'est-à-dire revenir foncièrement aux temps où la charité (où les rapports sociaux asymétriques ne sont pas remis en cause et même affermis) l'emportait sur la solidarité (vue comme la traduction du principe actif de la fraternité et reposant une visée égalitariste d'accès aux droits).

Attention danger, la solidarité est ce qui permet la démocratie, et remettre en cause cette première revient donc à affaiblir la seconde. C'est ce que réalise actuellement le « macronisme » qui n'est qu'un « schumpétérisme » mal digéré c'est-à-dire qui confine au malthusianisme.

Et c'est ainsi que l'on perçoit mieux le rôle de ces petits bâtons de plus en plus nombreux sur nos feuilles de notes : autant de coups sur les doigts, de rappels à l'ordre pour les potentiels désobéissants que nous sommes.

Jean-Baptiste Jobard, coordinateur du CAC Collectif des Associations Citoyennes